

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 30 (1942)

Heft: 627

Artikel: Celles qui reprendront le flambeau

Autor: Ueltschi, Jeanie

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-264670>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

Vis ta vie, fais ta route,
accomplis ton œuvre et ne
t'inquiète pas du reste. Et
toi aussi, tu connaîtras la
la paix, la joie la pléni-
tude.

Ch. WAGNER (L'Ami).

DIRECTION ET RÉDACTION M ^{lle} Emilie GOURD, 17, rue Töpffer ADMINISTRATION M ^{lle} Renée BERGUER, 7, route de Chêne Compte de Chèques postaux I. 943	Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses Les articles signés n'engagent que leurs auteurs	ABONNEMENTS SUISSE Fr. 6.- ÉTRANGER 8.- Le numéro 0.25 (Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.)	ANNONCES 11 cent. le mm. Largeur de la colonne: 70 mm. Réductions p. annonces répétées
---	---	--	--

AVIS IMPORTANT

Nos abonnés, lecteurs, collaborateurs, correspondants, veulent-ils prendre note que, dès la date de la parution de ce numéro, l'adresse de la Rédaction comme l'adresse particulière de la Rédactrice, sera de nouveau

17, rue Töpffer, Genève
(Tél. 5.31.68)

et que tout envoi postal fait aux Crêts de Pregny entraînera un retard d'un courrier en tout cas.

La Quinzaine

Tant d'événements se sont succédés depuis la parution de notre dernier numéro, dont quelques-uns sont de telle importance politique, qu'il nous semble avoir franchi en quinze jours une période d'histoire. C'est pourquoi nous ne voudrions pas mettre sous presse ce numéro-ci sans y exprimer à tant de nos amies, dont nous devinons l'émotion en ces semaines mouvementées, notre plus affectueuse et compréhensive sympathie. Vu l'interdiction des services postaux, qui nous coupe de nouveau de toute communication avec elles comme aux mauvais jours de l'été 1940, nous ne savons même pas si ce message leur parviendra une fois ou l'autre; mais c'est déjà un soulagement pour nous que de pouvoir l'exprimer ici.

En Suisse, l'événement marquant de cette quinzaine a été la session extraordinaire de l'Assemblée fédérale pour examiner le recours en grâce des trois condamnés à mort par les tribunaux militaires. L'opinion publique, celle des femmes comme celle des hommes, a été vivement émue; et, sans revenir sur cet angoissant problème, que chacun et chacune a été appelé à juger au plus profond de lui-même, et qui a suscité chez beaucoup de terribles conflits de conscience, nous voyons dans les réactions opposées et diverses de cette opinion publique une preuve de la vitalité de notre démocratie suisse, qui a marqué là qu'elle sentait ses responsabilités.

Elle ne l'a guère manifesté, en revanche, lors des élections législatives, qui ont eu lieu à Genève, cette même semaine, et qui ont surtout décelé la lassitude des électeurs et leur désarroi politique. Une des causes n'en est-elle pas que, tout en répétant à journée faite que des changements profonds sont nécessaires, les partis continuent à patager dans la même ornière des combinaisons électorales et à se gargariser de promesses dont ils sont les premiers à savoir qu'ils ne pourront pas les tenir? Et l'entrée en scène du parti de M. Duttwiler n'a guère servi, semble-t-il, qu'à ouvrir la porte de notre Parlement cantonal aux membres de l'ancienne Union nationale, de fâcheuse mémoire.

Pour nous, féministes et suffragistes, ce renouvellement du Grand Conseil ne paraît guère avoir augmenté le nombre de nos partisans. Nous notons avec satisfaction la réélection de MM. J.-P. Ferrier et Ch. Briquet chez les démocrates-nationaux, l'augmentation de deux membres de la députation socialiste nuance Rosset, dont le concours nous est acquis... et c'est à peu près tout. Évidemment, dans leurs discours tous ces messieurs, dans leurs programmes politiques tous les partis ont promis de s'occuper de la protection de la famille, mais comme nous savons que cela signifie généralement pour les femmes l'interdiction de travailler, nous ne saurions nous en réjouir. Attendons de voir nos députés à l'œuvre pour dire avec plus de certitude de quel côté sont nos vrais amis.

E. Gd.

Merci !...

Puisqu'il nous est malheureusement impossible de remercier chacun et chacune pour la part prise à notre anniversaire, impossible d'exprimer individuellement notre gratitude à tous ceux qui nous ont écrit, télégraphié, téléphoné, qui nous ont fêté, fleurie, choyée, complimentée, félicitée, qui ont, Sociétés ou particuliers, enrichi notre caisse de cadeaux spécialement appréciés en ces temps difficiles, nous manifestant ainsi pour ce que nous avons pu faire des sentiments dont nous sommes confuse et des encouragements qui nous sont plus précieux que nous ne pouvons le dire... puisque donc, vu leur nombre, il nous faut renoncer à nous adresser à tous ces amis personnellement, qu'ils veuillent bien se contenter de trouver ici l'assurance de notre reconnaissance émue.

L'après-midi de Lausanne, son atmo-

sphère ensoleillée et fleurie de chrysanthèmes roses, la présence de tant d'amies anciennes et nouvelles, connues et inconnues, la réception organisée de façon si charmante par les suffragistes vaudoises, les discours trop élogieux mais d'une inspiration si chaudement amicale, restera dans notre souvenir, et malgré la mélancolie des places vides, comme une oasis lumineuse. Et tous les messages de celles qui n'ont pu se joindre à nous ce jour-là, ceux des lecteurs de trente ans comme ceux des abonnés de la dernière heure, ceux d'une lectrice de quatre-vingts ans comme ceux de la génération qui monte, ceux de nos collaboratrices comme ceux de nos confrères, ceux des intellectuelles comme ceux de la ménagère qui charme par la lecture du Mouvement la monotonie de sa besogne journalière... tous nous ont prouvé l'utilité de la tâche que s'efforce de remplir notre journal. A tous donc et de tout cœur : merci !

LA RÉDACTION.

Les femmes à l'école de recrues

A Lucerne vient de se terminer une école de recrues féminines pour la défense aérienne passive, qui a rassemblé, pendant trois semaines, 450 femmes venues de toutes les parties de la Suisse. Le service a été dur, et chaque jour les exercices physiques étaient plus difficiles. Cependant, les officiers ont exprimé leur satisfaction de la compréhension rapide, de la bonne volonté, de la promptitude à obéir et de la discipline de leurs élèves. La cuisine a été faite sous la direction d'un chef par les membres du Service civil féminin de Lucerne, lesquels étaient payés comme des recrues et qui furent invités à la soirée finale. Dès 1940, ces cuisinières volontaires ont été plus d'une fois mobilisées, et l'on a reconnu que leur travail est rapide et plus économique que celui des hommes, ce qui ne surprendra personne.

S. F.

Celles qui reprendront le flambeau

(Suite des messages que nous ont adressés pour notre trentenaire quelques abonnés représentant la jeune génération, messages que nous n'avons pu, faute de place, tous publier dans notre numéro spécial.)

Le féminisme a depuis sa naissance accompli de grandes choses et personne ne peut l'apprécier mieux que les étudiantes qui, grâce à lui, ont la faculté de faire d'un bout à l'autre des études intéressantes, aussi bien que leurs camarades masculins. Il a permis à la femme de développer ses goûts et ses aptitudes en dehors et à côté des qualités de maîtresse de maison et des quelques talents de société, seuls tolérés autrefois chez toute femme accomplie. Ainsi la femme a pu acquérir cette personnalité qu'on lui déniait, parce qu'on avait peur qu'elle ne se refuse à rester une épouse et une mère.

Malheureusement, si la femme a réussi à remplir mieux ses devoirs dans la famille, à mieux comprendre ses enfants, à seconder son mari, grâce à l'élargissement de son horizon, on lui refuse encore tout droit à participer à la vie publique, même dans les domaines où son activité serait souhaitable et même nécessaire. On n'a pas encore compris qu'elle pouvait, au même titre que tout citoyen, être capable de juger et de comprendre le bien du pays. C'est là, comme auparavant du reste, qu'est la grande tâche du féminisme. Mais il faut voir là, non pas une revendication d'égalité des sexes, mais la conscience qu'ont les femmes de leurs devoirs envers la société et la volonté de conquérir les instruments nécessaires pour accomplir ces devoirs. La femme n'a pas le droit de se désintéresser du sort du pays, qui malgré tout est le sien, même si sa responsabilité peut être mise à couvert par les obstacles qu'on élève sur sa route.

Dans cette immense tâche, le rôle de notre journal, s'il n'est pas simple, est bien déterminé. Il devra rallier tous les enthousiasmes et toutes les bonnes volontés. Que par son intermédiaire

celles d'entre nous qui ont compris le problème et en ont mesuré l'étendue et les difficultés renseignent et instruisent les hésitantes et les indécises. Le noyau ainsi formé — il l'est déjà en grande partie — pourra, au moyen du Mouvement Féministe, atteindre les autres, la grande masse des femmes passives. Celles-là ne comprennent pas qu'elles ont en elles une richesse inemployée, nécessaire au pays, et que leur désintéressement n'est pas autre chose qu'une lâcheté, un « je m'en lave les mains » de Pilate. C'est au Mouvement Féministe qu'il incombe de faire toujours plus sentir aux femmes de notre pays la responsabilité qu'elles assument dans les destins de la Suisse, responsabilité qui augmente sans cesse avec les difficultés de toutes sortes que nous cause la guerre, et qui sera loin de diminuer lorsque la fin de la guerre nous aura amenés les soucis plus grands encore que nous pouvons déjà entrevoir. Les questions épineuses vont surgir sans nombre, sur le plan social surtout, mais notre journal sera là pour les signaler, les expliquer. En lui toutes les femmes devront pouvoir trouver un guide, un soutien. Ce rôle est celui qu'il a très bien joué jusqu'ici, et nous souhaitons qu'il continuera à le jouer avec succès à l'avenir.

Madeleine BELLENOT
lic. en droit (Neuchâtel)

Au cours de mes études à Genève, très souvent je fus frappée du peu d'entraide de quelques unes de mes camarades qui restaient tout à fait indifférentes aux problèmes féministes. Désintéressément? si oui pourquoi? ou au contraire antiféminisme très prononcé?

Nous ne demandons pas tout, mais dans certains domaines, l'égalité : protection de l'enfance, juges de l'enfance, départements de l'instruction publique, etc.

Il me semble que la grande majorité des femmes, gâtées par la vie et qui ont de l'autorité

chez elles ne demandent pas d'autres droits et restent tout à fait passives pour ces questions. Elles sont par là même un élément négatif, entravant le développement d'un mouvement tel que le féminisme.

Peut-être aussi que les animatrices des divers groupements féministes ne savent pas toujours se mettre à la portée des jeunes, qui ne demandent qu'à être orientées et écoutées. De là, c'est possible, cette réticence de la jeune génération à l'égard du féminisme.

L'après-guerre va soulever des problèmes difficiles, dont les femmes seront les premières à supporter les conséquences. Il est nécessaire de préparer dès maintenant un champ d'action vaste et solidement élaboré, pour lequel toutes les femmes doivent réfléchir. Pour cela, une très grande cohésion s'impose, cohésion qui n'est possible que si de nouvelles recrues viennent sans cesse augmenter l'effectif des mouvements féministes. Voilà à quoi, nous les jeunes, devons penser en nous disant qu'une femme anti-féministe est une cellule morte pour la société.

Jeanie UELTSCHI (Lausanne)

La femme est-elle différente de l'homme? Inférieure? Aujourd'hui encore la veut-on partager entre les deux attitudes que connaissait le dilemme grec : ménagère ou courtisane? Telles sont les questions que l'on peut se poser. La femme, si différente soit-elle de l'homme, est aussi capable que lui. Et si, à l'heure actuelle, les gynécées n'existent plus, il faut faire à la femme, selon sa nature, dans son foyer et dans la Cité la place qui lui revient logiquement.

Quand on dit que la femme doit jouer un rôle dans le monde, ce n'est pas seulement en considération de sa nature primordiale de mère, mais encore en tant que « personne humaine » égale à l'homme. Et c'est pour cette personnalité de la femme qu'il est juste de réclamer autant de respect et de possibilité d'action qu'il en est accordé aux hommes.

Cette personnalité féminine, d'ailleurs, si elle doit se manifester, ne doit le faire qu'en corrélation avec celle de l'homme, puisque leurs deux natures se complètent. De ce principe d'égalité morale de l'homme et de la femme, de cette harmonie nécessaire, découle tout naturellement la situation à laquelle la femme a droit. Cette collaboration se manifeste d'abord dans le foyer.

Autrefois, quand les grands ducs de l'ancienne Moscovie mariaient leur fille, ils remettaient aux mains du jeune époux un knout à lanières de cuir en disant : « Mon gendre, à ton tour! » Les temps sont heureusement changés. Le christianisme est venu rendre à la femme la noblesse de sa fonction et de sa personnalité. Fonction et personnalité, qui, d'ancienne assujettie, lui donne le nom de compagne de l'homme et, comme à lui, celui de créatrice de la famille. D'ailleurs il dépendra de la femme souvent, de ne pas se contenter d'être ce précieux bijou de salon qui sait si bien jouer derrière son éventail au jeu du chat et de la souris, ou encore cette perruche caquette autour d'une tasse de thé. A elle appartient de s'affirmer et de compléter par son aide intel-

Vivons de notre vie

(Vente annuelle des timbres et des cartes de « Pro Juventute ».)

« Vivons de notre vie », écrivait un jour Juste Olivier. Cette parole du vieux poète vaudois a pris pour nous le sens tragique « d'être ou de n'être plus ». Vivons de notre vie, de nos traditions, certes; mais aussi de nos ressources, de notre sol trop longtemps négligé. Mais pour que cet effort national porte ses fruits, il faut à notre pays une jeunesse saine et résolue. De-

main sera ce que seront nos jeunes. Et voilà pourquoi l'appel de Pro Juventute prend cette année une importance et une gravité qui n'échappent à personne.

Répondre à cet appel, c'est permettre à une œuvre qui fête ses trente ans d'activité, de venir en aide à l'adolescence et, d'une manière plus générale, à tous les jeunes qui souffrent de la dureté des temps.

Vivons de notre vie et souvenons-nous que sans entraide nous périrons. Un pour tous, mais tous pour un.

X.



lectuelle et son immense amour ce que le travail de l'homme et son affection donne au foyer commun. Voilà le rôle de la femme au foyer.

Qu'en est-il dans la Cité? Là, à l'exemple de certains groupements où les hommes cherchent une meilleure organisation politique, la femme a son mot à dire. On voit d'ailleurs, depuis la guerre, combien de tâches variées et souvent pénibles, la femme a pu s'astreindre (service auxiliaire et militaire). Elle y a apporté tout son dévouement et son cœur et y a acquis un sens intense de la discipline qui lui faisait parfois défaut.

Comment ne pas s'étonner alors de trouver encore trop de femmes indifférentes à la question féministe — et par là il faut entendre tout ce qui concerne l'activité de la femme et non pas exclusivement ses prétentions au droit de vote. Elles ne veulent y voir généralement que de vaines préoccupations de femmes exaltées ou revendiquantes qui clament trop haut et sur un ton trop acerbe la grande misère de leur sexe. Alors que dans la nécessité qu'il y a pour la « chose publique » de se servir du dévouement et de l'intelligence féminine, il est facile d'imaginer le rôle dévolu de la femme. Aider à la création d'assemblées soit législatives soit consultatives où la mère, l'épouse et toute femme capable seraient nécessairement admises. Il est, en effet inadmissible et illogique que la femme à laquelle on demande d'éduquer des citoyens en même temps que des hommes, soit exclue des décisions à prendre quand il faut, par exemple, envoyer ces citoyens se faire tuer.

L'Etat étant donc basé sur des associations, de droit naturel: la famille d'abord, les métiers ensuite, il est juste que la femme, à l'intérieur des différents corps qu'elle aura aidé à créer, puisse participer à la vie publique et qu'elle y apporte, le cas échéant, son intelligence, sa volonté et son amour.

La presse, enfin, pourra aider efficacement les femmes dans l'accomplissement de cette grande tâche, en faisant connaître à tous, les nombreux domaines où l'activité de la femme doit se développer, et comment autour d'elles, des femmes ont pu déjà agir et faire face aux difficultés présentes. Elle élargira leurs vues, enrichira leurs expériences et augmentera leur confiance pour l'accomplissement de leur programme. C'est ce que le *Mouvement Féministe* essaie de faire et j'espère continuera de faire dans les années d'après guerre.

Et quand certains voudront nous dire comme Schopenhauer: « La femme a les cheveux longs et l'esprit court », alors nos œuvres sauront leur répondre éloquentement. D'ailleurs la mode à elle seule a déjà su nous faire justice!

Claire GROS-MARTIN (Genève)

IN MEMORIAM

Mlle Eva Lacroix

C'est avec un vif regret que nous avons appris le décès de Mlle Eva Lacroix, une fidèle abonnée du *Mouvement Féministe*.

Avec Mlle Lacroix disparaît une personnalité d'une grande valeur morale et d'une rare modes-

tie. Sa bonté intelligente et son dévouement trépassent à se dépenser pendant plus de vingt ans dans son activité au sein de la Société des Samaritains de Genève. En 1920, elle fut chargée de la direction du dispensaire des Samaritains. Dès lors, elle en assura la bonne marche, donnant à cette tâche son temps, ses forces et tout son cœur. Et ce n'était pas une tâche facile.

La Société des Samaritains se recrute par des cours annuels de premiers soins, et la formation des cadres se fait principalement au dispensaire. Il faut donc assurer un service régulier avec des équipes qui se renouvellent sans cesse. Il faut former ce personnel bénévole, le surveiller, le diriger et chaque année incorporer de nouvelles recrues qui viennent s'ajouter aux anciennes. Tâche délicate entre toutes. Pour obtenir et maintenir la discipline, il faut avoir du tact, de la patience, de la fermeté, de la bienveillance. Mlle Lacroix avait tout cela. Pour elle, la direction du dispensaire, ce n'était pas un titre, ni une fonction, on peut bien dire que c'était une vocation. Quant aux malades, Mlle Lacroix leur a donné le meilleur d'elle-même, les accueillant, les suivant jour après jour, ne voulant pas que personne eut le sentiment d'être un numéro en venant au dispensaire.

Nous exprimons toute notre sympathie à sa famille et à ses collaboratrices qui viennent de faire une si grande perte.

E. T

A Genève, les femmes sont-elles des citoyennes?...

C'est la question qu'ont été obligés de se poser tous ceux qui ont pris connaissance de la récente séance du Conseil Municipal de la Ville de Genève, à laquelle fut discuté le fameux projet de ces promotions civiques, par lesquelles l'on compte, le 11 décembre, jour anniversaire de l'Escalade, mettre le point final aux fêtes du Bimillénaire. Car, si l'accueil qui lui fut fait ne fut pas précisément chaleureux, si les uns des conseillers municipaux en blâmèrent le caractère laïque en réclamant la présence d'aumôniers, si les autres lui reprochèrent de dépendre d'une organisation privée, et non pas d'une instance officielle, et si la majorité lui trouva assez de défauts pour le remettre à l'étude d'une Commission au lieu que soit voté d'emblée le crédit nécessaire à sa réalisation... pas un de ces messieurs — du moins d'après ce qu'en ont rapporté les journaux — ne s'est levé pour souligner la criante injustice que l'on commet en excluant de cette manifestation les jeunes filles qui auront, elles aussi, vingt ans en 1943.

Qui, nous connaissons l'excuse: le Département militaire possède la liste toute prête des recrues appelées sous les drapeaux en cette même année, alors que, pour l'élément féminin, de longues et coûteuses recherches statistiques seraient nécessaires... Mais il semble que l'on n'a pas songé, à défaut du Départe-

ment militaire, à s'adresser au Département des finances et contributions, et nous serions bien étonnée que celui-ci ne tint pas toute prête la liste de toutes les jeunes filles qui, devenant majeures l'an prochain, recevront en cadeau, dès janvier 1943, un formulaire à remplir en réponse à mille questions concernant le montant de leur gain annuel, les sommes inscrites sur leur carnet d'épargne, le chiffre de leur loyer, etc., etc. Il ne nous paraît donc pas qu'il y eût là une cause majeure qui aurait empêché de réunir, comme on l'a fait à Zurich, à Berne, à Neuchâtel, à Bienne, et ailleurs encore, futures jeunes citoyennes et futures jeunes citoyennes pour leur rappeler solennellement les devoirs que leur majorité leur impose.

Car ces devoirs ne sont pas si différents que semblent le croire nos autorités. Les hommes font du service militaire? Et que font, je vous prie, nos S. C., et nos ambulancières et les infirmières de la Croix-Rouge? et la Radio ne lançait-elle pas ces jours encore un appel à toutes celles qui pourraient s'enrôler dans les services de guetage d'avions afin d'en renforcer l'efficacité? Les hommes, dit-on, contribuent à la vie économique du pays; et les femmes? et ne le leur reproche-t-on pas suffisamment tous les jours pour que l'on évite ici de tomber en pleine contradiction, en fermant volontairement les yeux sur leur apport au travail national? Ne leur a-t-on pas demandé, tout comme aux hommes, de prendre leur part dans la bataille de l'agriculture? n'ont-elles pas bêché, creusé, planté, elles aussi, ces pommes de terre dont la récolte magnifique nous permet de faire face au rationnement du pain? Et à qui donc, si ce n'est aux femmes, échoit la tâche compliquée de mettre chaque jour en pratique les recommandations, exigences, ordonnances et ukases de Berne, et de s'ingénier à faire faire aux leurs, non seulement, comme le disait Molière, bonne chère avec peu d'argent, mais encore chère nourrissante avec peu d'aliments?...

Il n'y a donc que de mauvaises raisons pour justifier la formule proposée. Le seul bon argument qu'en cherchant bien ces messieurs pourraient invoquer en faveur de l'exclusion des jeunes filles, c'est que, elles présentes, ils seraient obligés de leur dire que si, en principe, elles sont aussi des citoyennes, dans la pratique elles ne peuvent le manifester comme le font leurs frères. Or, en une année d'élections générales, ce serait sans doute gênant...

E. Gd.

Signalons un excellent article de M. Gaston Bridel, dans la *Tribune de Genève*, qui prend nettement parti pour la participation des jeunes filles à ces « promotions civiques » et une note dans le même sens de M. le pasteur Ostermann dans le *Messenger Social*. De plus, le président de *Pro Familia* a annoncé, lors de l'Assemblée générale de cette société, une intervention également en faveur de la participation féminine. Bravo et merci!

Epicerie Fine et Spécialités
Maison JACCARD-ARDIN
Simplon 33 Téléphone 5.22.41
Produits diététiques

NOS FEMMES PEINTRES



Cliche Schw. Frauenblatt.

Mlle Sophie HAUSER (Berne)

qui vient de célébrer son 70^{ème} anniversaire, est la fille d'un conseiller fédéral. Membre de la Commission fédérale d'art appliqué, et présidente du Bel Ricordo, qui s'efforce de créer chez nous des modèles véritablement artistiques pour remplacer les affreux petits souvenirs de voyage que vendent encore aux touristes un trop grand nombre de nos bazars, Mlle Hauser a derrière elle toute une vie de probité artistique et de labeur infatigable pour le développement des arts appliqués chez nous.

Quelques expériences de la lutte contre la prostitution à Genève

Le Cartel genevois d'Hygiène sociale et morale a tenu son Assemblée générale le mois dernier, sous la présidence de Mlle Gourd. Dans une première partie administrative, l'on a entendu le rapport du Bureau sur son activité durant le dernier trimestre: propagande pour l'Office de consultations matrimoniales, publicité en faveur des films sains et honnêtes, étude de la possibilité de l'introduction d'une carte d'identité pour enfants autorisés à fréquenter les cinémas, annonces immobilières, ouverture du Bureau d'aide et de consultation aux femmes enceintes, examen de divers problèmes, d'ordre antialcoolique ou éducatif, qui lui ont été soumis, etc., etc. Puis la parole fut donnée à Mlle Ruth Cavin, assistante sociale du Foyer d'accueil, qui a retenu fortement l'attention de ses auditeurs en les entretenant des expériences et des connaissances

MATURITES
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION
École LEMANIA
LAUSANNE

33 professeurs
méthode
programmes
individuels
gain de temps

Pharmacie Morel
2, rue d'Italie - VEVEY

"LE CARILLON" Place Chauderon
LAUSANNE
Restaurant - Tea-room sans alcool
Restauration soignée à prix modiques
Son Tea-room

Un bel anniversaire

La célébration des trente ans du *Mouvement Féministe*, annoncée dans notre précédent numéro, s'est déroulée dans une atmosphère d'intimité et de confiance, le 7 novembre, à l'Hôtel de la Paix, de Lausanne, où l'Association vaudoise pour le suffrage féminin avait préparé une charmante réception. Venus, qui de Genève, qui des cantons de Vaud, de Neuchâtel ou de Berne, une centaine d'amis de notre journal se pressaient autour de la rédactrice infatigable qu'est Mlle Gourd; et leurs porte-parole surent lui présenter, chacun à sa manière, un hommage mérité.

La présidente du Comité de rédaction, M^{me} de Montet, tout en se défendant de vouloir assombrir ce jour de fête, ne cacha pas les soucis qui sont le lot de tout comité de journal — féministe ou non; — mais, vaillante elle-même, elle mit l'accent sur les satisfactions qui récompensent la vaillance, la persévérance, qui viennent à bout de tous les obstacles. Au nom du Comité encore, M^{me} Cuchet-Albaret fit vibrer la corde poétique en décrivant le blason vaudois, les vertus vaudoises, puis le visage du *Mouvement Féministe*, où elle décèle avec une finesse ingénieuse, dans l'aspect extérieur du titre, dans celui des lignes et des interlignes, la valeur des idées qui y sont fidèlement déposées.

Le discours impatientement attendu de Mlle Gourd retraça ensuite l'histoire de son œuvre dès le jour où Mlle Vidart en donna à son esprit l'impulsion première: tâtonnements, maladroites, apprentissage d'une débutante; premiers succès,

coup dur de la guerre qui, en 1914, frappa l'enfant à peine né; persistance malgré tout, puis épanouissement. Le journal change de format, d'allure, soutient le choc d'une nouvelle guerre: (sept années et demie de guerre sur trente ans d'existence, comme l'a relevé M^{me} de Montet), voilà où nous en sommes. Ceci est un pauvre et terne résumé d'une de ces improvisations palpitantes de vie et débordantes de pittoresque dont Mlle Gourd a le secret, qui tantôt émeuvent et tantôt font sourire, comme lorsqu'elle ose affirmer que son activité n'a aucun mérite, puisqu'elle s'y livre avec enthousiasme, et que, lui en enlever une part, c'est la décharger, mais aussi la dépouiller.

Il appartenait au Dr Muret, un ami de toujours, de parler au nom des lecteurs du *Mouvement*. Avec une conscience toute professionnelle, il a dépouillé les deux cents et quelques numéros parus depuis la célébration des vingt ans du journal, déplorant (il n'est pas le seul) de n'en posséder ni table des matières ni index. Il s'est attaché surtout à montrer qu'on y trouve une mine de documents sur les événements de ces dix années, en particulier sur la grandeur et la décadence de la S.d.N. Les organisations féminines, en effet, en ont suivi les phases avec une attention soutenue, et leurs observations ont été consignées avec fidélité dans notre organe, qui a acquis par là une valeur internationale de premier ordre.

Un thé fort agréable mit une trêve à toutes ces excellentes paroles. Ce fut le moment de lire d'innombrables messages, télégrammes ou lettres, venus de tous les points de l'horizon, suisse et même étranger, d'amis individuels ou collectifs; comment les citer tous? Mentionnons du moins

ceux des Associations suisse et cantonales ou locales pour le Suffrage; de l'Alliance de Sociétés féminines suisses; des Femmes universitaires zurichaises; des confrères ayant déjà ou point encore manifesté dans le numéro spécial: le *Schweizer Frauenblatt* (en un article d'un français impeccable, et orné d'un portrait de M^{me} Gourd); la *Berna*; le *Frauenleben und Arbeit*; le *Bulletin féminin vaudois*, et, *last but not least*, le très important *Bund* lui-même, qui gratifie pour la circonstance M^{me} Amstutz, chargée dans ses colonnes de la chronique féminine, d'un abonnement au *Mouvement*. Il faut citer encore les félicitations du Cartel des Sociétés vaudoises, du Centre de Liaison des Sociétés féminines de Genève, des Unions de Femmes de Genève et de Lausanne: enfin quantité de messages personnels, tous empreints de reconnaissance pour le passé et de foi en l'avenir. On trouvera plus bas les jolis couplets de circonstance lus par M^{me} Bondallaz, de Genève.

M^{lle} Susanne Bonard, la brillante journaliste dont s'honore le Comité du *Mouvement*, réunissait autour d'elle une cohorte animée d'aimables confrères: M^{lle} Santschi, de la *Feuille d'Avis de Lausanne*, M. Jaccard, de la *Revue*, M. Aeschmann, de la *Gazette de Lausanne*, M^{me} von der Aa-Delhorbe, du *Peuple*, M. Viret, de *Curieux*, grâce auxquels les échos de cette journée se répèreront au loin. M. Richter, qui a succédé dignement à son père comme imprimeur dévoué du journal, était aussi de la fête, que l'on n'aurait guère pu souhaiter plus complète.

Mais le *Mouvement* et sa rédactrice, à laquelle il convient d'associer sa fidèle et très capable administratrice, M^{lle} Berguer, recueillirent quel-

que chose d'autre que ces encouragements platoniques, sous la forme de dons qui sont venus alimenter le fonds de réserve; quelque chose de plus encore: un certain nombre d'abonnements, de quoi amorcer une recrudescence marquée de lecteurs. C'est la suite toute naturelle que l'on espère pour marquer la nouvelle étape maintenant ouverte: en souhaitant, comme tous l'ont dit, que Mlle Gourd puisse longtemps encore rester au gouvernement, où elle s'affirme toujours plus irremplaçable.

Discours et messages ne sont pas tout. Il y eut la chaleureuse confraternité suffragiste, la joie de rencontrer des amis, de se sentir, osons le dire, au sein d'une élite d'hommes et de femmes au cœur généreux et à la volonté ferme. D'avoir repris contact avec toutes ces énergies, chacun, revenu à sa tâche quotidienne, humble ou éminente, est prêt à l'accomplir avec une nouvelle ardeur.

E. P.

A Mademoiselle Gourd pour les trente ans du Mouvement Féministe

Il a maintenant ses trente ans

Son enfant.

Elle le soigne avec amour,

Mademoiselle Gourd.

Il est donc à la fleur de l'âge

Et à la page.

S'il a su faire son chemin,

C'est grâce au monde féminin.

C'est qu'il sait défendre leurs droits

Et les toucher au bon endroit.

On le trouve fort bien tourné

Et distingué.

Il est sévère, mais point morose,

Et pas du tout à l'écart de rose.

Il vous donne bien du souci,

Mais souvent de la joie aussi.